Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 14 (1893)
Heft: 4

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lui dit qu'à 4 heures de marche en amont, le fleuve tombe sur un banc de rocher, et que si, à l'époque des hautes eaux, un vapeur réussissait à remonter les rapides, il serait en tous cas arrêté par cette cataracte. Les rapides sont situés par 2° 34' 45" lat. N., à 650 kilom. de l'embouchure de la Djouba qui, sur tout ce parcours, ne reçoit point d'affluents.

Le retour à Bardera et à la côte dut être hâté à cause de la baisse des eaux. Quoique l'expédition n'ait pas pu pousser au-delà des rapides, les conséquences en seront néanmoins avantageuses pour l'Imperial British East african Company, qui entrera facilement en rapport avec les pays de l'intérieur producteurs de coton, de tabac, de céréales, sans parler de l'ivoire qu'en apportent les caravanes.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Ludwig Ritter von Höhnel. Zum Rudolf-See und Stephanie-See. Die Forschungsreise des Grafen S. Teleki in Ost-Aequatorial Afrika, 1887-1888. Wien (Alfred Hölder), 1892, in-8°, 170 illust., 2 Karten. Voilà un nouveau livre de voyages en Afrique, beau par le fond et par la forme, richement illustré, digne d'être mis en parallèle avec les plus remarquables œuvres de ce genre que compte la littérature allemande. L'auteur était le compagnon du comte Teleki dans le voyage qu'il accomplit en 1887 et 1888 aux lacs Rodolphe et Stéphanie. Les résultats d'ordre purement scientifique en avaient déjà été livrés à la publicité par des publications périodiques, mais le récit destiné au grand public manquait. Nous ne pouvons que féliciter M. de Höhnel de l'avoir publié et surtout de l'avoir fait avec une richesse de détails, un luxe de cartes et d'illustrations qui en rendent la lecture attrayante et très instructive.

On sait que l'expédition, partie en mars 1887 de la côte orientale d'Afrique, se dirigea tout d'abord vers le Kilima-Ndjaro et s'arrêta, pour faire les préparatifs de l'ascension de la superbe montagne, à Taveta, qui tend, comme l'a dit un écrivain, à devenir une sorte de Chamounix, car c'est la station que plusieurs des gravisseurs du Kilima-Ndjaro ont prise comme point de départ. Moins heureux que M. Meyer, le comte Teleki n'a pu escalader la cime suprême du géant africain, il a dû s'arrêter à la limite des neiges. L'expédition s'achemina ensuite vers le nord, livra de violents combats contre les Masaï du pays de Kikouyou et parvint, en

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

octobre 1887, au pied du mont Kénia, dont le comte Teleki gravit les pentes inférieures et moyennes jusqu'à la hauteur de 4000 mètres. Plus au nord, il pénètre dans la région inconnue. Une carte intéressante fournit une comparaison entre la géographie réelle du pays traversé par l'expédition et le tracé qu'on en faisait auparavant. D'une grande rivière, affluent du Nil qui figurait sur les cartes antérieures, les voyageurs n'ont rien trouvé. Les lacs supposés existaient bien, mais ils n'avaient ni la position, ni la forme qu'on leur attribuait. C'est à MM. Teleki et de Höhnel que l'on doit la découverte des deux lacs Rodolphe et Stéphanie, qui sont les plus grands réservoirs de cette longue suite de bassins intérieurs que l'on trouve dans l'Afrique orientale, du lac Manyara au lac Assal. L'expédition n'atteignit pas le 5° de latitude nord; elle regagna Zanzibar en traversant les mêmes contrées à peu près qu'à l'aller, mais suivant un itinéraire en majeure partie différent.

Comme récit de chasse et d'aventures, tantôt comique, tantôt émouvant, il serait difficile d'en trouver un plus intéressant que celui dont nous parlons. L'homme d'âge mûr aussi bien que l'adolescent à la recherche des scènes animées trouvera plaisir à parcourir ce bel ouvrage qui fait honneur à l'auteur et aux artistes chargés de l'illustration.

Friedrich Kallenberg. Auf dem Kriegspfad gegen die Massaï, eine Frühlings-Fahrt nach Deutsch-Ost-Africa, München. (Ch. Berk'sche Verlagsbuchhandlung), 1892, gr. in-8°, 200 p., ill. und Karte, m. 4,80.

Cet ouvrage occupera dans la littérature africaine une place spéciale, car il est l'œuvre d'un écrivain qui a vu les choses de ses yeux et qui sait donner de l'intérêt aux faits qu'il décrit. Ayant entrepris, en 1891, un voyage dans l'Afrique orientale allemande, l'auteur eut l'occasion de se rencontrer sur la route du Kilima-Ndjaro, avec le major Wissmann, qui l'invita à se joindre à l'expédition militaire allemande dirigée contre les Masaï pillards. C'est le livre de M. Kallenberg qui nous fournit le premier rapport clair et complet de cette entreprise que le succès couronna. Elle permit à l'auteur d'enrichir son album d'un grand nombre de croquis intéressants. Toutefois, son livre ne nous donne pas seulement un récit de cette petite guerre, il nous fait part, sous une forme très captivante, des impressions ressenties par le voyageur en parcourant l'itinéraire de l'Allemagne au Kilima-Ndjaro, dont l'indication seule éveille en notre esprit toute une succession de paysages bien différents. Par les descriptions très suggestives de la nature africaine qu'il renferme, par ses gravures excellemment exécutées, et la carte très nette qui le termine,

cet ouvrage ne peut manquer de plaire à ce public si nombreux qui s'intéresse aux scènes et aventures de voyage.

James Jackson. Socotora. Notes bibliographiques. Extraits de la *Revue de Géographie* dirigée par M. Ludovic Drapeyron. Paris. (Institut géographique de Ch. Delagrave), 1892, in-8°, 39 p. Excellent recueil indiquant tout ce qui a été publié sur l'île de Socotora. Le savant archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie de Paris a dépouillé un grand nombre de volumes et il note pour chacun d'eux l'endroit où il est parlé de Socotora et le nombre de pages qui sont consacrées à cette île. De temps à autre, il y joint une indication complémentaire. Ce travail est précieux pour les géographes, et quand on l'a parcouru, on ne peut qu'émettre un regret, c'est que des tables de ce genre, donnant toute la bibliographie d'un sujet déterminé, ne soient pas plus nombreuses.

Capitaine Brosselard-Faidherbe. Casamance et Mellacorée. Paris (Librairie illustrée), 1892, in-4°, 106 p., fr. 3. — On a peu écrit jusqu'ici sur la région s'étendant entre la Gambie et Sierra-Leone et comprenant le district de la Casamance, la Guinée portugaise et les Rivières du Sud. Elle est arrosée par de nombreux cours d'eau descendant des monts du Fouta-Djallon : la Casamance, le rio Cachéo, le Geba, le Krouhal, le rio Compony, le rio Pongo, le rio Nunez, la Dubreka et la Mellacorée. Jusqu'à une époque récente, ces rivières étaient peu connues et, d'autre part, les prétentions exagérées du Portugal à la domination de la contrée entravaient l'action des négociants. Mais des explorations viennent de nous révéler la configuration du pays et, grâce à des arrangements diplomatiques entre la France, l'Angleterre et le Portugal, les frontières des possessions de ces trois puissances sont aujourd'hui nettement fixées. Le moment était venu d'en faire une description plus détaillée que celle que nous possédions jusqu'ici; il appartenait à M. le capitaine Brosselard-Faidherbe de l'écrire, car il connaît ces contrées qu'il a visitées non seulement comme explorateur, mais aussi comme commissaire du gouvernement français, chargé de procéder à la délimitation des territoires.

Pour le moment, l'auteur ne nous donne pas une étude de la région tout entière, mais seulement de la Casamance et de la Mellacorée. Le premier de ces territoires a pris la grosse part, 75 pages environ sur 104 que compte l'ouvrage. Et ce n'est que justice, car la Casamance acquiert une importance qui va en augmentant tous les jours. Son mouvement commercial qui était de 6 millions en 1887, est monté à 9 millions en 1890 et à 12 millions en 1891. Ce résultat est en grande partie dû à la

création récente d'une Compagnie de commerce, qui, par les capitaux dont elle peut disposer, est arrivée à grouper les comptoirs de la région. Aujourd'hui que la paix est assurée dans ces pays jadis désolés par les guerres, le succès appartient au travail. Comme le dit très bien M. Broslard-Faidherbe, « il n'y a plus place actuellement pour les aventuriers sur la côte d'Afrique, et les commerçants ne se recrutent plus que parmi les hommes élevés par le caractère, qui, plaçant, dans le travail et le respect absolu de la justice, la sauvegarde de leurs intérêts et les gages de réussite de leurs entreprises, ont assuré pour toujours la conquête pacifique de ces régions de la côte d'Afrique. Sous cette influence nouvelle, les nègres sortent rapidement de cet état de torpeur et de dégradation dans lequel la traite des noirs les avait plongés. » Ce sont là des paroles qui réconfortent et qui consolent des événements douloureux qui se sont passés sur d'autres points de l'Afrique.

La description est faite avec ordre. L'auteur vous conduit en premier lieu de Paris à Carabane, le port situé à l'embouchure de la Casamance, puis de Carabane aux divers établissements situés sur la rivière : Zighinchor, Roth-Ville, Sedhiou, Diannah. Puis il étudie les populations de la Casamance, ses productions, sa flore, sa faune et sa situation économique. Le chapitre sur la Mellacorée est consacré au projet de l'établissement d'une voie ferrée de cette rivière au Niger. L'auteur voit de grands avantages à la construction de cette ligne et croit que ce serait la véritable solution de la question de la pénétration du Soudan.

Nous recommandons vivement à toutes les personnes qui s'occupent des intérêts français en Afrique, de lire cet ouvrage. Elles y trouveront, à côté de gravures inédites, d'excellentes peintures de la nature tropicale et de la colonisation en Guinée, faites par un homme qui joint à la connaissance exacte des lieux le talent de dire ce qu'il pense dans un style simple mais vivant.

SUPPLÉMENT AUX NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

A la dernière heure, nous apprenons que M. Delcassé, sous-secrétaire d'État aux Colonies, vient de recevoir de M. Maistre le télégramme suivant :

Brass (Bouche du Niger, 25 mars).

J'arrive à Akassa avec Brunache, Clozel, de Behagle, Bonnel de Maizières et Briquez, en parfaite santé. Nous avons traversé pacifiquement le sud du Baghirmi reliant ainsi à l'Oubanghi l'itinéraire de Nachtigal. Après avoir passé des traités sur le Chari et le Logone, nous avons gagné l'Adamaoua par une route inexplorée, au prix de nombreuses difficultés et en livrant des combats où nous avons eu plusieurs tués.

MAISTRE.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cette importante exploration.